



Jérôme Gleizes

Conseiller de Paris, élu du 20^e arrondissement. Né en 1970, 3 enfants. Enseignant à l'Université Paris 13. Ancien élève de l'École Normale Supérieure. Adhérent depuis 1997. Trois fois dans l'exécutif national d'EELV (en succession à Martine Billard élue députée en 2002, en second de Cécile Duflot en 2006, dans l'opposition en 2012). Trois négociations programmatiques nationales (en 2006-2007, 2012 et 2017). Conseiller d'arrondissement du 10^e (2001-2008). Fondateur de la Revue *Écorev'*. Participation aux revues *Multitudes*, *Non Violence Actualité*, aux Conseils scientifiques d'ATTAC, Copernic, Fondation de l'Écologie Politique et divers autres engagements.

LE PARI(S) ÉCOLOGISTE

Quelques idées à mettre au pot commun pour ce programme à partir de mon expérience de Conseiller de Paris depuis 2014.

LE PARI(S) ÉNERGÉTIQUE

Pour maîtriser la production et la consommation d'énergie, comme cela a été fait avec l'eau, il faut créer une régie Énergie de Paris. Tous les réseaux ont vocation à revenir dans le giron municipal, comme celui de la CPCU ou de l'eau froide.

La remunicipalisation de l'eau a entraîné une baisse des coûts de production du fait de la récupération des bénéfices des entreprises privées.

LE PARI(S) SOCIAL

Depuis 2001, les écologistes défendent un Revenu Citoyen Parisien (RCP) basé sur une extension du principe de l'allocation de la Ville de Paris (aujourd'hui Paris Solidarité), complément mensuel financier aux personnes âgées ou en situation de handicap. Damien Carême va aussi instaurer un revenu social garanti, financé essentiellement par les économies d'énergie. Le RCP est un moyen et non une fin en soi. Il permet de construire l'autonomie de la personne.

LE PARI(S) HUMAIN

La ville de Paris compte plus de 48 000 employés. C'est une force. Ils font partis de la richesse produite à Paris. Tous les métiers sont pratiquement représentés (le cuisinier, l'ornithologue, l'éboueur, l'ingénieur informatique...) Ils permettent de faire des économies aux parisiens.nes, contrairement aux externalisations coûteuses.

LE PARI(S) CULTUREL

Paris dispose de nombreux équipements culturels mais il manque une politique culturelle d'ouverture. Par exemple, pourquoi favoriser François Pinault avec son Musée d'art moderne à la Bourse du commerce alors qu'il a les moyens financiers de le financer, qu'il existe un Fonds pour Paris pour récolter l'argent de mécènes privés ? L'argent public doit aller au plus grand nombre.

Jamais les "conditions" n'ont été aussi favorables pour les écologistes à Paris !

La première condition est écologique. Nous devons répondre aux défis des crises écologiques. Doté d'un des tissus urbains mondiaux les plus denses, Paris a un microclimat urbain singulier, l'« îlot de chaleur urbain », provoquant la nuit des écarts de températures de 2,5 °C avec les zones rurales, et même plus de 10 °C en cas de situation anticyclonique, comme en août 2003. La pluie a également augmenté de 13 %. Les prévisions d'une ville difficile à vivre se multiplient...

La seconde est politique, avec un paysage parisien éclaté : une droite divisée entre les tentations macronistes d'un groupe dissident PPCI au Conseil de Paris, le conflit entre les têtes d'affiche parisiennes, le parcours solitaire de Pierre-Yves Bournazel, des centristes hésitants dans leurs choix stratégiques. LREM devra choisir Benjamin Griveaux mais à quel prix pour éconduire Cédric Villani ou Mounir Mahjoubi ? Anne Hidalgo reste certes en tête mais à un niveau faible pour un second mandat...

La troisième est institutionnelle. Cette élection est la somme de 17 arrondissements avec des sociologies politiques différentes laissant incertaine la répartition des primes au deuxième tour. Cinq pôles politiques se dessinent : un de droite qui a toujours eu des dissidences depuis 2001 ; un de gauche sociale-démocrate autour d'Hidalgo ; un pôle FI ; un pôle LREM ; et notre pôle écologiste. L'extrême droite n'arrive plus à perturber l'ordre politique parisien contrairement au reste de la France. Nous ne savons pas encore comment vont se positionner le PCF et Génération.s. De nombreuses triangulaires sont possibles, voir des quadrangulaires. Et au final, il n'est pas improbable qu'aucune majorité absolue ne se dégage.

« Nous sommes attendus autour d'un programme radical de rupture qui répond aux enjeux des Parisien.nes ! »



Jérôme Gleizes

gleizes.jerome@gmail.com @

(33) 6 24 26 72 25

jerome-gleizes.fr



LE PARI(S) ÉCOLOGISTE

LE PARI(S) DE L'ÉCOLOGIE URBAINE

Un des grands enjeux de Paris est l'adaptation aux changements climatiques, et notamment de limiter la constitution d'îlots de chaleur pour préserver/créer des îlots de fraîcheur. Il faut préserver tous les espaces de pleine terre aujourd'hui non construits comme le TEP Ménilmontant, limiter les installations provisoires sur les espaces verts, préserver la petite ceinture, y compris des activités non marchandes. Il faut vivre avec la nature et non contre elle. L'urbanisme doit s'adapter à son environnement et non l'inverse.

LE PARI(S) INDUSTRIEL

Paris était une ville ouvrière, industrielle. Aujourd'hui, il faut relocaliser la production, utiliser les nouvelles techniques pour un nouveau modèle dont les fablabs peuvent être un des fondements. Pour cela, Paris, ville riche, doit avoir une stratégie claire de soutien, différente de celle menée par l'actuel exécutif avec Jean-Louis Missika qui privilégie systématiquement les grands groupes.

LE PARI(S) DE LA NON- GENTRIFICATION

Le plus grand défi social des Parisien.nes est celui de la gentrification continue de Paris depuis plus de vingt ans, chassant les classes populaires hors de Paris. Paris, dopé à la hausse continue des recettes fiscales immobilières, ignore les coûts cachés. Face à cela, sur l'initiative des écologistes, la Ville a mis en place un Office Foncier Solidaire qui permet de dissocier le bâti du foncier, la part la plus coûteuse des projets immobiliers parisiens, plafonnant le prix de vente à moins de 5 000 € le m² contre plus de 10 000 € aujourd'hui dans les transactions. Cet office doit être un véritable outil contre la spéculation immobilière.

LE PARI(S) DE L'ÉDUCATION

Bien que compétence d'État, la ville de Paris finance beaucoup l'éducation, notamment à travers les activités périscolaires, le financement des travaux. Pourtant, là où la gentrification ne se fait pas par le logement, elle se fait par l'éducation dans les quartiers où il y a de nombreux logements sociaux avec les dérogations scolaires ou la fuite vers les écoles privées. La socialisation par l'école est un élément important de la résilience de nos quartiers.

LE PARI(S) INTERNATIONAL

L'étranger est souvent vu comme un supplément d'âme ou comme une vitrine extérieure, ou pire comme un dégât collatéral avec le sujet des migrants. Pourtant, Paris, ville internationale, est la capitale aux multiples nationalités. Pour les étrangers, les droits humains c'est la France et Paris. La ville doit soutenir les combattant.es de la liberté de par le monde, sans exception. Les conseils des résidents étrangers doivent être rétablis car Paris accueille nombre de ses anciens ressortissants issus des colonies et nous sommes faibles sur ce point dans la représentativité de nos listes.

COMMENT FAIRE MIEUX QU'EN 2001 ?

Ne nous contentons pas de la seule niche électorale environnementaliste! Abordons tous les sujets d'une politique municipale: les finances publiques, la gestion du personnel de la ville, la police municipale, la gestion des bailleurs sociaux, la gentrification de Paris, sa densification, etc.

Notre écologie est une écologie de gauche qui lie environnement et social. Nous sommes dans le camp de celles et de ceux qui combattent toutes les formes de domination, qui assument une rupture avec les pensées traditionnelles de gauche et de droite, qui posent l'impossibilité d'un processus d'accumulation infinie dans un monde fini. Fidèle à André Gorz, tant qu'il y aura des dominations, des aliénations, il ne faut pas abandonner ce clivage même si les trahisons des partis de gauche sont nombreuses.

Portons nos convictions et nos combats afin d'amener d'autres à y adhérer, malgré des points de vue différents, y compris dans des arrondissements à droite comme au Champ de Mars contre le Grand Palais éphémère, malgré un désaccord sur le Mur de la Paix, de la préservation des serres d'Auteuil à Roland Garros...

L'autonomie de l'écologie politique n'est pas l'isolement dans une niche politique ! Elle renvoie au projet politique et non à une autonomie électorale.

Les enjeux sont trop importants pour ne pas prendre le pari de gagner l'élection parisienne en élargissant notre base politique et électorale.

Jérôme Gleizes